

sources. Ses capacités de production agricole et manufacturière devraient être aussi bien connues à Londres qu'à Ottawa, à Montréal ou à Toronto. Il ne s'agit pas seulement des objets manufacturés; nous avons nos tanneurs, nos producteurs de viandes, ceux qui préparent l'écoulement des produits agricoles. Nous avons des approvisionnements de toutes sortes que l'on aurait pu faire parvenir aux alliés: à la Russie, à l'Italie, à la France, aussi bien qu'à l'Angleterre.

Nos producteurs paraissent ne pas avoir su au juste comment s'y prendre pour arriver à cela et pour y arriver promptement. Il n'est pas douteux que l'on puisse produire ici toutes ces choses, et nous devrions, nous pouvons les produire à aussi bas prix que de l'autre côté de la frontière. Si après quarante années de protection, nos fabricants ne peuvent produire ces fournitures, c'est donc que nous avons fait fausse route et qu'il faut chercher autre chose. Mais sans vouloir discuter la politique fiscale de ce pays, je prétends que les manufacturiers du Canada ont, dans l'exécution des commandes à eux confiées, donné la preuve qu'ils sont les égaux des fabricants des Etats-Unis ou de toute autre contrée du monde, et que tout ce dont ils ont besoin, c'est le mécanisme qui leur permette d'arriver au consommateur. Cela fait, ils peuvent, comme producteurs, rivaliser avec ceux de tout autre pays du monde.

M. W. H. BENNETT (Simcoe): Dans les jours qui ont suivi l'ouverture des hostilités, il a coulé beaucoup d'encre dans les journaux et les revues, au sujet des approvisionnements qui prenaient la route de l'Angleterre, et l'on apprendra avec satisfaction, j'en suis sûr, que la moitié des achats de la Grande-Bretagne ont été faits au Canada. C'est ce que le premier ministre nous disait officiellement cette après-midi.

M. MACDONALD: Oh non; ceci n'est pas exact.

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: J'ai dit que jusqu'au premier juillet, les Etats-Unis avaient eu pour £100,000,000 de commandes et le Canada pour 48 millions.

M. BENNETT (Simcoe): Jusque-là, £100,000,000 des Etats-Unis et £48,000,000 du Canada.

L'hon. M. GRAHAM: Ce n'est pas là 50 p. 100.

M. BENNETT (Simcoe): Devions-nous supposer que, dans le cas d'une telle

urgence, le gouvernement britannique s'adresserait au Canada, quand il savait évidemment que les grandes fabriques américaines qui produisent pour cent millions d'habitants, étaient en mesure de pourvoir à ses besoins immédiats mieux que les fabriques canadiennes qui produisent pour huit millions d'habitants seulement? On a dit dans les journaux beaucoup de choses qui ont induit le peuple en erreur. Par exemple, il y a, dans une ville du comté de Simcoe une fabrique de chaloupes à moteur, et un journal a dit que de grosses commandes avaient été données aux Etats-Unis pour la construction de chaloupes à moteur. On m'a demandé, comme au représentant de la circonscription, de voir si je ne pourrais pas obtenir une commande pour cet établissement. Je me suis rendu au bureau du premier ministre où j'ai appris quoique la compagnie Schwab des Etats-Unis avait eu des alliés une commande de plusieurs millions de dollars, non pas seulement pour des chaloupes à moteur, mais pour des articles variés, y compris, je le suppose bien, des munitions de guerre. Dans cette commande il y avait deux ou trois cents chaloupes à moteur. Si les journaux avaient voulu s'en donner la peine, ils auraient su que ces chaloupes se fabriquent au Canada, puisque cette maison est venue placer la commande à Montréal et à Québec. C'est du moins ce que m'a dit cette compagnie de Penetanguishene. L'honorable député de Renfrew-sud assure que le gouvernement anglais n'a pas voulu savoir ce que nous pouvions produire au Canada. Mais, monsieur l'Orateur, notre premier détachement de troupes expéditionnaires avait été de pied en cap équipé au Canada et l'on a dû le savoir en Angleterre. On savait que cet équipement ne nous était pas venu du dehors.

L'honorable député de Renfrew-sud se plaint de ce que les premiers obus n'aient pas été fabriqués au Canada.

Il est directeur d'une compagnie qui s'occupe de cette fabrication, et, si elle savait que l'on avait besoin d'obus, pourquoi n'en a-t-elle pas fait demander une commande par un représentant? C'est là la vérité, monsieur l'Orateur, et nos amis de la gauche ne l'ignorent point.

Dès le début de la guerre les grandes maisons américaines ont fait ce qu'ont négligé de faire nos fabricants: elles ont dépeché en Angleterre leurs voyageurs ou agents de commerce. Quiconque a lu les journaux ou les revues sait qu'au début de la guerre, la ville de Londres était remplie de représentants de ces grandes maisons,